

CORRECTION DES SUJETS DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE BAC II SESSION NORMALE DE JUILLET 2001

SERIES C-D-E

SUJET I : La connaissance scientifique va-t-elle de l'abstrait au concret ?

I – Analyse des concepts

- Connaissance scientifique : savoir rationnel et objectif
- L'abstrait : l'idée, la théorie
- Concret : fait ou réalité empirique ou sensible.

II – Reformulation :

Le savoir rationnel et objectif part-il de l'idée pour aboutir à la réalité sensible ?

III – Problème :

Le point de départ et l'aboutissement de la connaissance scientifique.

IV – Problématique :

Présupposés : Généralement, on suppose que la connaissance scientifique va du concret à l'abstrait. Or certaines connaissances scientifiques ne dérivent pas du fait. D'où la question de savoir si la connaissance scientifique va toujours du concret à l'abstrait.

V- Plan possible :

A. La connaissance scientifique va du concret à l'abstrait

- L'empirisme : Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans les sens.
Auteurs de référence : John LOCKE, Magendie, David HUME, Condillac, Berkeley, John Stuart MILL
....
- Avec Claude Bernard, la connaissance scientifique part du fait comme il l'affirme « Le fait suggère l'idée ... »
Ainsi, il n'y a de science que de l'observable. On peut donc dire que toute connaissance dérive de l'expérience sensible.

B. La connaissance sensible va de la l'abstrait au concret

- Point de vue des rationalistes et des idéalistes

Toutes nos connaissances dérivent de l'esprit.

Auteurs de référence : Georges Canguilhem « Il n'y a de fait scientifique qu'à l'intérieur d'une théorie »
Toujours selon le même auteur, « Il n'y a pas de faits saisis par constatation sans jugements tels qu'ils pourraient d'abord forcer puis former le jugement. Toute constatation est jugement, clôture d'une attention et d'une inquiétude c'est-à-dire d'une question »

En mathématique par exemple, PLATON soutient que tout part de l'esprit et c'est en cela qu'il affirme que les mathématiques sont une activité par essence intelligibles. Voir aussi DESCARTES.

C. Rapport dialectique entre le concret et l'abstrait dans la connaissance scientifique

- C'est au confluent de l'intelligible et du sensible, du rationnel et du réel, de l'esprit et de la nature que se situe la réalité ambiguë mais instructive du fait scientifique.
- Point de vue de KANT « Sans les catégories, les intuitions sensibles seraient aveugles et sans les intuitions sensibles, les catégories seraient vides ».
- Point de vue de Henri POINCARÉ « Isolées, la théorie serait vide et l'expérience serait myope ; toutes deux inutiles et sans intérêt ».
- Classification des sciences selon Auguste COMTE qui va de l'abstrait au concret (valable pour la 2^{ème} partie B).
- Mathématique, astronomie, physique chimie, la physique sociale ou sociologie.

Conclusion

« La science est à la fois rationalisation du réel et réalisation du rationnel ». Gaston BACHELARD.

88888888

SUJET II : La morale a-t-elle sa place dans les rapports économiques ?

I – Analyse des concepts

- La morale : ensemble des normes de conduite ou science qui enseigne à faire le Bien et à éviter le Mal.
- A-t-elle sa place : joue t-elle un rôle, intervient-elle.
- Rapports économiques : relation de production, d'échange de biens et de services.

II – Reformulation :

- Les relations de production, d'échanges de biens et de services tiennent-elles compte des normes de l'éthique ?
- Les relations d'affaires font-elles cas des exigences de la morale ?
- Les normes de bonne conduite interviennent-elles dans les relation de production d'échanges de biens et de services ?

III – Problème :

- Rapport entre morale et économie
- La place de la morale dans les rapports économiques
- Morale et économie.

IV – Problématique

La morale comme l'économie vise le bien-être du genre humain. Or le constat est que l'économie et la morale semblent s'exclure. La morale ne devrait-elle pas intervenir dans les rapports économiques ? En d'autres termes, la morale intéresse t-elle les rapports économiques ?

V – Plan

A. Immoralité dans les rapports économiques

Les rapports économiques excluent les sentiments d'humanisme. Exemple du capitalisme.

Les arguments

L'individualisme, la concurrence impitoyable, la recherche du plus grand profit ou du meilleur rendement, le clientélisme, et la concurrence déloyale.

Auteurs de référence : Erich FROMM dans Avoir ou Etre. La rationalité marchande où l'avoir a une primauté sur l'être.

Georges FRIEDMANN : - Le travail en miettes ?
- Où va le travail humain ?

L'organisation taylorienne du travail fait du travail une tâche abrutissante, avilissante par certaines pratiques.

- Avec la globalisation et la mondialisation de l'économie, il n'y a pas un respect des règles de l'équité et de l'éthique s'agissant de l'intérêt de tous les peuples.

B. L'intérêt ou la valeur de la morale dans les rapports économiques

- Les rapports économiques devraient viser la promotion et la réalisation de l'homme.
- Les échanges économiques déterminent les rapports sociaux devant entretenir la solidarité.
Exemple de l'ambition ou de l'intention moraliste de l'économie socialiste malgré ses insuffisances dans la pratique constatées dans certains pays.
- Même chez les pragmatistes, les rapports économiques doivent se fonder sur les valeurs morales.

Comme le dit John Stuart MILL « Le bonheur que les utilitaristes ont adopté comme critère de la moralité de la conduite n'est pas le bonheur personnel de l'agent mais celui de tous les intéressés.

C. La morale comme moteur du progrès

La morale doit servir à l'amélioration des rapports économiques et du progrès en général.

Auteur de référence : **Max WEBER**, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.

8 8 8 8 8 8 8

SUJET III : Commentaire philosophique

Auteur : **Auguste COMTE**

I – Thème : Les mathématiques

II – Question implicite : Quelle est la place des mathématiques dans l'élaboration de la connaissance scientifique ?

III – Thèse ou réponse de l'auteur : Les mathématiques sont le modèle ou le fondement de toutes les sciences.

Les arguments de l'auteur

- Mathématique comme science de la quantité et des grandeurs est donc la modèle de toutes les autres sciences et par voie de conséquence le fondement de la science vraie car les Mathématiques sont :

- le domaine par excellence de la rationalité et de l'objectivité
- le domaine de la rigueur, preuve de la force de l'entendement et de la puissance de l'esprit.

IV – Problématique

Généralement, le rêve est considéré comme un mythe. Or pour certains auteurs comme FREUD, le rêve a un contenu réel : d'où la question : « Le rêve est-il un mythe ou une réalité ? »

V – Plan

1^{ère} partie : Le rêve comme un mythe

- Caractère illogique et irrationnel du mythe.
- Rêve comme pure illusion imposée par les mécanismes d'ordre physiologique. Cf. PLATON et la philosophie classique (DESCARTES, ALAIN, J.P. SARTRE).
- Rêve comme expression d'un dysfonctionnement physiologique : conception neurologique de Edgar MORIN et PIATTELLI-PALMERINI : « le rêve est une activité cérébrale à fonction reprogrammatoire » dénuée de sens.

2^{ème} partie : Le rêve comme une réalité

2.1. Conceptions métaphysiques ou théologiques du rêve : message des dieux aux hommes.

- Intérêt du rêve dans les civilisations des hautes époques de l'humanité.
 - En Afrique, le rêve est toujours une indication sur les événements pour les personnes de la vie diurne.
 - En Orient (Bible) et dans la Grèce antique, le rêve est une réalité qu'on s'efforçait d'interpréter.
- N.B. : Ces interprétations du rêve par les Anciens restent sans grande portée.

2.2. La conception freudienne du rêve

- Les recherches de FREUD sur les hystéries l'amenèrent à penser que la vie psychique n'est pas un ensemble homogène qui se réduirait à la vie consciente mais un ensemble complexe dont la vie consciente n'est qu'une manifestation superficielle.

2.3. Le rêve comme projet sans fondement

- L'utopie : expression authentique du rêve

On dit souvent de quelqu'un qui croit possible un monde de justice et de liberté, qu'il est un rêveur (cf. MARTIN LUTHER KING) qu'il manque le sens de la réalité. Or si l'on considère l'histoire de l'humanité, on constate que celle-ci n'a avancé que dans la mesure où des rêveurs ont pris leur rêve pour une réalité.

- Le rêve, fonction privilégiée de transformation des situations et circonstances.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET II : Penser à la mort empêche-t-il de vivre ?

I – Analyse des concepts

- Penser : réfléchir ; méditer ; prendre conscience de ...

- Mort : cessation définitive de la vie ; dissolution de l'individualité biologique ; anéantissement définitif de la conscience ; fin de l'existence ; transformation de l'organisme en cadavre.
- Vivre : être en vie ; avoir conscience d'exister et se réaliser en tant que projet ; disposer des moyens de subsister ; jouir de la vie.

II – Reformulation

- Prendre conscience de la cessation de la vie empêche-t-il de jouir de la vie ?
- Le fait de nous savoir mortel nous empêche-t-il d'exister, de nous réaliser ?
- Avoir conscience de sa finitude empêche-t-il de vivre pleinement ?

III – Problème

- Rapport entre la vie et la mort.
- Influence de la conscience de la mort sur la vie.
- Impact de l'idée de notre finitude sur notre vie.

IV – Problématique

Le fait de prendre conscience de la mort est généralement interprété comme un handicap à la pleine jouissance de la vie.

Or une réflexion approfondie sur la mort nous permet de donner un sens à la vie, d'où la question : le fait de nous savoir mortels nous empêche-t-il d'exister, de nous réaliser ?

V – Plan

1^{ère} partie : La conscience de la mort comme obstacle à la jouissance de la vie.

- La mort comme fatalité ; comme point focal de la condition humaine. Pour HEIDEGGER, l'homme est un « être pour la mort ».
- La mort comme expression de l'angoisse existentielle : B. PASCAL « Pourquoi mourir à tel âge plutôt qu'à tel autre ? ». La Comtesse de Noailles 'On ne possède bien que ce qu'on peut attendre. Je suis morte déjà, puisque je dois mourir ».
- La mort comme expression de la limitation de l'être humain. Albert CAMUS : la mort présence de l'absurde, un scandale au cœur de l'existence. La mort est ce qui met en évidence la vanité de l'existence humaine.

2^{ème} partie : Nécessité de la dédramatisation de la mort

- Penser à la mort ne nous empêche pas de vivre puisque la mort n'est pas objet de crainte.
 - Conception épicurienne : la peur de la mort est une peur insensée car la mort nous est parallèle.
 - PLATON : « Philosophe, c'est apprendre à mourir ».
 - SPINOZA : « Philosophie, méditation de la vie et non de la mort ».
 - VAUVENARGUES : « Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir ».
 - Conceptions spiritualistes : La mort n'est pas un scandale, mais une transition vers le monde de l'au-delà.

SUJET III : Commentaire de texte

Auteur : BERGSON

Ouvrage : Le rire

- **Thème** : Langage et réalité
- **Question implicite** : Les mots traduisent-ils la réalité telle qu'elle est ?
- **Thèse de l'auteur** : Les mots trop généraux n'expriment ni l'essence des choses, ni notre être profond.

- **Arguments de l'auteur** :

Constat : « Nous ne voyons pas les choses mêmes ».

1. Incapacité du langage à traduire les choses telles qu'elles sont :

* Causes :

- Nécessité du besoin
- Influence du langage.

2. Incapacité du langage à traduire nos états d'âme.

* Causes :

- Complexité de notre subjectivité
- Caractère conventionnel du langage.

- **Intérêt philosophique** :

- Mérites de l'auteur :

BERGSON a montré les limites du langage. Il disqualifie la connaissance discursive et met l'accent sur la connaissance intuitive.

- Adjuvants :

NIETZSCHE : l'homme qui fait la langue n'exprime pas l'essence des choses mais désigne les relations des choses aux hommes de façon métaphysique. Le livre philosophe.

Paul ELUARD : « Le tout est de tout dire et je manque de mots ».

HOBBS : Le raisonnement n'est qu'un assemblage de noms conventionnels et ne porte pas sur la nature des choses mais sur leurs noms. III^e objection aux Méditations.

- Limites

La pensée demeure l'instrument fondamental dans la connaissance de la réalité.

HEGEL : « L'intelligence en se remplissant de mots, se remplit aussi de la nature des choses ». La Phénoménologie de l'esprit.